

# KRIS **VERDONCK**

## Variation IV



62<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

DEXIA

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

18 19 20 22 23 24

CHARTREUSE • 21h et 23h • durée estimée 1h50 • *première en France*  
spectacle déambulatoire

installations présentées *Box, Dancer #1, In, Heart, Patent Human Energy, Duet, Rain*

concept **Kris Verdonck**

dramaturgie **Marianne Van Kerkhoven**

assistant **Hendrik De Smedt**

direction technique **Herman Venderickx**

assistance technique **Raphaël Rubbens, Luc Schaltin, Steven Blum, Sylvain Spinoit, Marc Iglesias**

production **Margarita Production pour Stilllab vzw**

[www.margaritaproduction.be](http://www.margaritaproduction.be)

avec le soutien des autorités flamandes

## Installation/Performance texte de Marianne Van Kerkhoven

Les différentes formations qu'a suivies Kris Verdonck – arts visuels, architecture et théâtre – se retrouvent dans son travail : on peut situer ses créations à la frontière entre les arts plastiques et le théâtre, l'installation et la performance, la danse et l'architecture.

### **Suspendu dans l'atmosphère, comme gelé**

Dans la pratique artistique actuelle, les mots “multidisciplinaire” et “multimédia” s'emploient de manière récurrente, parfois à tort et à travers. Ce qui intéresse Kris Verdonck dans son travail, ce n'est pas tellement la juxtaposition de disciplines et de médias mais plutôt la rencontre de leurs essences souvent opposées, et la recherche de moments et de lieux où ces contradictions s'affrontent. Comme un surfer qui reste un instant au sommet de la vague. Au point où l'ascension vire à la chute. Suspendu dans l'atmosphère, comme gelé. Un des paradoxes fondamentaux que Kris Verdonck “met en scène” de manière constante et littérale est l'opposition entre, d'une part, la représentation et la reproductibilité technologiques et, d'autre part, le caractère unique de la présentation théâtrale, l'imédiateté de la performance vivante, la véracité de ce qui est montré et regardé.

L'art est aujourd'hui un des domaines dans la société où l'on cherche avidement un nouveau rapport à la technologie, qui détermine et oriente de plus en plus notre vie quotidienne. Dans son travail, Kris Verdonck ne veut pas seulement utiliser les nouvelles technologies et les médias dans un contexte théâtral – ce qu'impose trop souvent la mode actuelle – mais il fait du problème de l'impact grandissant de la technologie sur la vie quotidienne le sujet même de sa pratique. Cet impact va d'ailleurs largement au-delà de l'utilité et du confort mais touche à des questions existentielles de la condition humaine, comme la quête du sens de la vie et du monde.

### **Coupé d'une réalité familière**

Quelle relation l'homme peut-il, veut-il ou doit-il entretenir avec la machine, le robot, la technologie ? À chaque interaction que l'homme crée avec la machine, il se défait d'une partie de son contrôle sur la situation, la pratique, l'événement. Cette relation de confiance met en péril le libre arbitre de l'homme. Cette soumission à la machine connaît toute une série de gradations : cela va de la dépendance au GSM dont on ne peut plus se passer, à la dépendance vitale d'une personne reliée à un appareil de respiration artificielle. Quel qu'en soit le degré, cette relation de dépendance vis-à-vis de la machine contient toujours, de manière latente ou visible, une forme de panique. La panique naît d'une situation où le familier disparaît, où l'on n'a plus de repères, où l'on ne sait plus ce qui se passe dans son corps et/ou dans son esprit, où l'on est livré à l'inconnu. De là l'atmosphère

d'“Unheimlichkeit” qui caractérise le travail de Kris Verdonck. Le mot “unheimlich” – c'est Freud qui mit en évidence ce sentiment – se traduit difficilement : étrange, incompréhensible, mystérieux, angoissant, lié à des forces surnaturelles. “Unheimlich” signifie littéralement : celui qui n'a pas de maison, qui n'a sa place nulle part. Qui est coupé d'une réalité familière.

La relation de l'homme à la machine a été plusieurs fois, au cours de l'histoire, comparée à sa relation avec Dieu. L'essence divine consiste, en effet, dans le contrôle sur toute chose, l'omnipotence. L'homme, en tant qu'être imparfait, imprévisible, incontrôlable et mortel aspire au domaine du parfait, du contrôlable, de l'immortel. Il désire le mécanique : il veut fabriquer le robot ou être le robot pour échapper à son imperfection et à sa mortalité.

Les acteurs, les personnages de Kris Verdonck se situent dans l'œil du cyclone de ce désir. Ils opèrent la transition entre l'homme et la machine. Ce sont des “presque-cyborgs”. Mais leur tragédie réside justement dans ce “presque”. Ce sont des créatures hybrides, en pleine transition et souffrant de n'être ni l'un ni l'autre.

### **Homme = machine**

Peut-on vraiment présenter sur la scène des images futuristes “désincarnées” ? Peut-on montrer des personnages dont la fonction est assumée par un objet ? Voilà entre autres les questions que se pose Kris Verdonck. Dans des installations précédentes, cette question était envisagée dans deux perspectives : l'homme qui devient machine et la machine qui devient humaine.

Les personnages que Kris Verdonck met en scène se trouvent dans un état de solitude complète : un profond isolement où ils sont seuls avec leur tête. Un flot de pensées se libère et s'amplifie de manière ininterrompue. Parallèlement à ces flots de pensées, Kris Verdonck utilise souvent du texte dans ses installations et ses performances, élément qui renvoie une fois de plus à un contexte théâtral. Il s'agit le plus souvent de textes d'auteurs solitaires et rebelles comme Samuel Beckett, Rainald Goetz ou Heiner Müller.

## **# 1. BOX**

sound design **Bart Aga**

texte *Verkommenes Ufer...* de **Heiner Müller** dit par **Johan Leysen**

coproduction Kaaitheater (Belgique), KunstenFESTIVALdesarts (Belgique), Festival La Bâtie (Suisse)

avec le soutien du Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie

remerciements à De Warande, Philips Lightning Turnhout

*Box* a pour argument “la fin du monde” dans différentes variations : l'Apocalypse comme idée chrétienne, avec de fortes images surréalistes. Ou la réalité : les changements de climats dus à la pollution. L'Humain a évolué jusqu'à devenir un étranger à son propre milieu.

## **# 2. DANCER # 1**

coproduction KunstenFESTIVALdesArts (Belgique), Beursschouwburg (Belgique), kc BELGIE (Belgique)

Un grand L en acier dont le moteur s'emballe cherche toujours son équilibre. Cette quête échappe à la fonction de la machine qui revêt des allures d'un héros classique en détresse. Le mouvement fait croître cette situation de plus en plus insoutenable, jusqu'à l'explosion - la mort de la machine.

## # 3. HEART

avec **Karolina Wolkowiecka**  
light design **Danny Vandeput / Kris Verdonck**  
costumes **Sophie Durnez**  
sound design **Media Chris Musgrave / iMal / Felix Luque**  
coproduction Beursschouwburg (Belgique), kc BELGIE (Belgique)

Une femme est projetée en arrière contre un mur par un câble à chaque fois que 500 battements de son cœur ont été entendus. Elle ne peut rien faire d'autre que de se rendre à la mécanique de son propre cœur, à l'imprévisible, au sublime moment où le câble se tend et où elle est projetée contre le mur, encore et encore.

## # 4. DUET

avec **Carl Vermeersch** et **Sanne Wutzke**  
costumes **Sophie Durnez**  
lumières **Luc Schaltin**  
sound design **Bart Aga**  
coproduction Kaaithheater (Belgique), KunstenFESTIVALdesarts (Belgique), Festival La Bâtie (Suisse)  
avec le soutien du Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie

La recherche se concentre ici sur le moment où l'on est "entièrement à la merci de l'autre" et sur le processus qui demande une confiance absolue de l'un à l'autre pour exister. Comme dans le classique "pas de deux", quand la danseuse saute, elle sait que son partenaire va la rattraper. Comme pour les trapézistes, les alpinistes, les spéléologues..., cette confiance détermine la vie et la mort.

## # 5. IN

avec **Geert Vaes**  
coproduction KunstenFESTIVALdesArts (Belgique), Beursschouwburg (Belgique), kc BELGIE (Belgique)

Un performer est dans l'état d'un objet "noyé". Une sorte d'ivresse hypnotique ou de coma s'empare de lui, un désir de ne plus être (actif), pour s'en remettre totalement aux circonstances.

## # 6. PATENT HUMAN ENERGY

avec **Karolina Wolkowiecka**  
costumes **Ann Weckx**  
lumières **Luc Schaltin**  
sound design **Bart Aga**  
coproduction Kaaithheater (Belgique), KunstenFESTIVALdesarts (Belgique), Festival La Bâtie (Suisse)  
avec le soutien du Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie

Le titre *Patent Human Energy* fait référence au brevet du même nom qui fut déposé en juin 2004 par l'entreprise américaine Microsoft. Le brevet concernait une méthode et un appareil, développés par eux, permettant d'utiliser le corps humain comme une sorte de batterie grâce auxquels certains appareils, par exemple un GSM ou une montre-bracelet, peuvent puiser leur énergie.

## # 7. RAIN

construction **Raphael Rubbens** et **Marc Depauw**  
coproduction Kaaithheater (Belgique), KunstenFESTIVALdesarts (Belgique), Festival La Bâtie (Suisse)  
avec le soutien du Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie

L'installation tient en une difficile balance entre la machine contrôlée et le danger inhérent au dispositif de possession du feu. C'est ici que l'installation tient sa force poétique.

# Entretien avec Kris Verdonck

## D'où vient chez vous cette fascination pour les machines ?

**Kris Verdonck :** Sans doute de l'enfance. J'avais un père militaire et il m'emmenait parfois au laboratoire de la base militaire où l'on testait les moteurs des avions bombardiers F 16. Je pouvais y rester des heures à regarder et à écouter. Puis, quand je suis devenu jeune homme et que je me suis mis à étudier le théâtre à Bruxelles, j'ai gardé l'obsession des machines. J'étais persuadé que le monde mécanique pouvait vivre de façon autonome, avec sa vie propre, son authenticité, qu'il avait sa capacité à receler de l'humain. Dans mes premières mises en scène de théâtre, le son, la vidéo et le jeu de l'acteur étaient sur le même niveau. Il s'agissait toujours pour moi de "tuer" l'acteur, selon le principe qu'une machine peut avoir le même charisme que lui. Les machines ont des émotions, elles participent du vrai théâtre, avec leurs instants de vérité... J'ai également fait un Master en arts visuels à Anvers, où j'ai commencé à dessiner des machines.

## La coexistence des corps et des machines semble vous intéresser au plus haut point.

Je trouve que cette rencontre relève d'une forme de corrida. C'est l'essence du théâtre et une énorme énergie entre sur scène à la suite de ces corps et de ces machines, mêlés. On ne sait plus ce qui est vivant, ce qui est mort et ce contraste est presque érotique pour moi. Dans la corrida, le taureau va mourir et, avec mes machines, il me semble que je peux faire la même chose. Je prends la vie de l'acteur et, a contrario, c'est la machine qui la reçoit comme dans un processus de vases communicants. Mais j'ai constaté que plus je transformais l'homme en machine, plus il devenait théâtral. C'est la vie des marionnettes ! Mon point de vue est celui d'Yves Klein dans son image *Le Saut* : arrêter le théâtre, le figer dans toute son énergie. Sur scène, tout s'arrête dans un moment de panique potentielle. J'invente des objets, des machines, qui ont une influence physique sur les acteurs, ce qui est la définition même de la panique.

## Dans vos installations, qui a le pouvoir entre la machine et l'humain ?

C'est toujours et sans cesse un paradoxe. La machine semble plus forte et les acteurs ont donné une part de leur pouvoir aux machines. Ils s'en remettent à elles. Mais la machine provoque également l'énergie humaine, d'où une tension en perpétuelle relance. Ce sont ces ambiguïtés qui m'intéressent, quand hommes et machines atteignent ensemble leur point limite. Les corps peuvent aussi devenir des objets, ils ont ce potentiel-là en eux. Quand l'inertie leur arrive, l'arrêt du mouvement les fige, la mort les saisit. C'est un phénomène à la manière de ce qu'on a pu voir à Pompéi, un moment à la fois terrible et sublime, comme les amoureux pris dans la mort, ces deux corps qu'on a retrouvés figés depuis des siècles dans une position d'amour et d'extase. Voici l'éternité parfaite de la statue, celle qui a figé le sentiment par excellence, l'acte amoureux. Ce qu'on voit dans ce couple, ce n'est pas seulement la mort, pas seulement l'effroi, mais une forme de beauté absolue.

## Qu'apportent les machines aux spectateurs ?

Elles peuvent être un cadeau, leur permettant de lire l'état de l'acteur, sa personne profonde, l'essence même du théâtre. Plus les acteurs de mes installations sont connectés à la machine, plus on voit et on comprend leur personnalité. C'est pourquoi, les corps que je montre ici ne le sont pas seulement comme des objets. J'essaye d'éviter cela, ils passent par l'objet pour se révéler plus humains, plus sensibles, plus angoissés... En ce sens, c'est Samuel Beckett le vrai héros de toutes mes installations. Lui seul a su adapter les corps à la technique, a su les réifier pour mieux les montrer humains. Cet homme comme objet, ou plutôt l'objet comme devenir humain, est une figure de "l'inquiétante étrangeté" très présente dans mon travail. C'est en relisant *Sur le théâtre de marionnettes* de Kleist

que l'on peut concevoir des installations comme les miennes. Ce texte tient toujours, car il montre comment donner une âme aux objets...

## Comment procédez-vous pour concevoir et construire vos machines ?

J'essaie de penser à un mécanisme, puis de construire en maquette un objet propre, qui en général répond à un texte (de Samuel Beckett, Heinrich von Kleist, Heiner Müller, d'un penseur contemporain comme Peter Sloterdijk ou Slavoj Žižek...). Je travaille ensuite avec des mécaniciens, sans avoir jamais l'idée du résultat. Ils construisent en vrai ce que j'ai élaboré en maquette. Ne jamais travailler sur la beauté ou la laideur, mais sur des sensations comme la peur, le bien-être, l'angoisse, la sérénité. Mon travail est fini quand l'acteur et la machine s'emparent du projet. Mais je ne connais jamais le résultat avant l'installation devant le public. D'où une certaine tension, mais qui est nécessaire à tout le monde, à moi, aux mécaniciens, comme aux acteurs. Je ne sais jamais ce que les machines vont raconter. Ma seule vraie inquiétude concerne le corps des acteurs, je ne veux pas les mettre en danger. C'est mon angoisse et je peux renoncer à des machines si elles se révèlent dangereuses ou trop exigeantes vis-à-vis des acteurs qui les côtoient.

## Il existe un cimetière des machines abandonnées ?

Bien sûr ! Il y a autant d'abandons que de machines qui aboutissent. Si je ne travaille pas assez la dramaturgie ou la technique lors du début du processus de création, les machines sont souvent mauvaises et je les abandonne. Parfois, au contraire, la machine me surprend lors du même processus. Elle me fait des cadeaux, comme le bruit de l'installation *Rain* par exemple... J'assume alors avec beaucoup de plaisir ces propositions théâtrales venant des machines.

## Kris Verdonck

*Du laboratoire testant les moteurs de chasseurs bombardiers F 16 qui le fascinaient pendant son enfance de fils d'ingénieur militaire, Kris Verdonck a conservé le goût de la machine vrombissante. Aujourd'hui, à 34 ans, le Flamand invente d'autres mécaniques, auxquelles il cherche à accorder des corps et à confronter des logiques sensorielles. Dans son atelier bruxellois, il conçoit ces étranges installations qui, à chaque reprise, servent à faire apparaître et vivre ce qu'il nomme "l'esprit de la marionnette". C'est cette double formation (au plus près du plateau : il a débuté par la mise en scène ; mais attentif aux images : il a suivi un master en arts visuels à Anvers) qu'il entend placer au service des robots et des cyborgs, tout en essayant de saisir ce qui, dans l'humain, excède l'objet mécanique ou la connexion numérique. Kris Verdonck a présenté ses premières installations au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, en deux séries de cinq pièces, en 2003 et 2005. Pour le Festival d'Avignon, l'artiste en a repris sept.*

et

21 juillet • 15h • CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

SONDE 07#08 : ACTOR #1 ROBOTS/ÉCRITURE/BECKETT

proposé par **Kris Verdonck** et **Marianne Van Kerkhoven**

**Kris Verdonck** et **Marianne Van Kerkhoven** ont élaboré un programme de recherche sur le théâtre avec des robots, présenté ici sous la forme d'un débat avec des scientifiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.